

L'année suivante (1889), il fut choisi par le Souverain Pontife pour aller représenter Sa Sainteté aux fêtes du Centenaire de l'établissement de la hiérarchie américaine, et à celles de l'inauguration de l'université catholique de Washington. L'envoyé de Léon XIII prononça en cette occasion, à l'Université, un discours fort remarquable, et empreint de cette éloquence élevée et vibrante qu'il savait porter sur tous les théâtres et devant tous les auditoires.

Léon XIII avait-il fait ce choix pour préparer les voies à son futur délégué apostolique ? Tout nous porte à le croire. Trois ans après, en effet, lors de l'exposition universelle de Chicago, Mgr Satolli était chargé par le Pape d'aller exprimer au gouvernement des États-Unis les sentiments d'estime et de bienveillance du Saint-Siège. Puis, quelques mois plus tard, le commissaire papal fixait sa résidence à Washington en qualité de premier titulaire d'une délégation apostolique permanente dans la République américaine.

L'importance de pareilles fonctions ne saurait échapper à personne. Elles mettent celui qui les exerce en relations nécessaires avec les chefs religieux et tout le clergé, et aussi, en maintes circonstances, avec les chefs civils eux-mêmes. Elles exigent donc de solides qualités et de réelles aptitudes. N'est pas diplomate le premier faiseur venu.

D'après le vrai sens du mot, la diplomatie est tout ensemble un art et une science. Et, puisqu'il s'agit ici de diplomatie ecclésiastique, celle-ci pourrait très bien se définir la science de la théologie et du droit chrétien habilement mise en action. C'est dire qu'elle suppose une connaissance pleine et juste de l'essence et des pouvoirs juridiques de l'Eglise, en même temps que la prudence et la fermeté suffisantes pour défendre efficacement toutes les causes et les libertés sacrées. Étrangère aux soucis de la vanité et aux calculs de l'intérêt propre, elle vise le bien commun et l'intérêt public; et, dans la poursuite d'un but si noble, elle méprise les viles méthodes des soi-disant psychologues qui font consister l'habileté diplomatique dans l'art de mentir avec audace, de flagorner avec adresse, d'exploiter en les flattant les instincts les moins avouables de la nature humaine, les jalousies, les animosités et les rancunes. Ces hommes usurpent un nom qui n'est pas le leur. Ce n'est pas diplomates, mais comédiens qu'il faut les appeler; et cette psychologie tortueuse et vaine n'a, Dieu merci, rien de commun avec la diplomatie véritable.

Tous ceux qui ont connu Mgr Satolli conviendront que ce prélat possédait au plus haut degré, avec le zèle prudent d'une âme droite et franche, la science théologique et juridique requise chez un ambassadeur de la première puissance du monde. Ses études préalables faites sur le droit social l'avaient particulièrement préparé au rôle